

CONCOURS LA MAESTRA : LES CHEFFES D'ORCHESTRE

Mais où sont les femmes dans le monde de la musique ?

Une enquête de la revue musicale «*Diapason*» nous précise que, dans le monde, seuls trente-deux des sept-cent quarante-quatre orchestres répertoriés ont à leur tête une directrice musicale soit 4,3%. En France, on ne trouve que 1% de compositrices et 4% de cheffes-d'orchestre. Chef-d'orchestre reste l'univers le moins féminisé du monde musical.

LES SOEURS BOULANGER DONNENT LE LA

Dans l'histoire de la musique classique, les femmes ne dirigeaient pas des orchestres. Ce n'est que dans la première moitié du XX^e siècle que les premières cheffes commencent à s'imposer sur la scène.

Jane Evrard (1893-1984), excellente violoniste, fut la première femme chef-d'orchestre. En 1930, elle fonda et dirigea l'Orchestre féminin de Paris. Une place du XVI^e arrondissement porte son nom.

N'oublions pas la charismatique **Nadia Boulanger** (1887-1979) qui fut le professeur de Michel Legrand. Fille du compositeur et pianiste Ernest Boulanger et de la princesse russe et cantatrice Raïssa Mychetskya, elle fréquenta le milieu aristocratique et l'élite intellectuelle parisienne. Elle était la sœur aînée de la brillante compositrice Lili Boulanger

(morte prématurément à l'âge de vingt-quatre ans). A la Fondation du Conservatoire américain de Fontainebleau, elle devint professeur de composition et d'orchestration. Elle en prit la direction en 1950. En 1934, elle dirigea l'Orchestre Philharmonique de Paris au Théâtre des Champs Élysées. En 1937 elle fut la première femme à la tête de l'Orchestre Symphonique de Londres. En 1938, ce fut le tour de l'Orchestre Symphonique de Boston et en 1939, de l'Orchestre Philharmonique de New York.

Parcours d'une femme exceptionnelle à une époque particulièrement misogyne.

LA GRIFFE DE ZAHIA ZIOUANI

En 2020, les cheffes-d'orchestre sont très largement minoritaires. L'univers de la musique n'est pas particulièrement doux pour les femmes. On connaît quelques brillantes violonistes solistes mais elles restent des exceptions. On est encore très loin de la parité aux postes de responsabilité. De plus, il n'existe pas de solidarité féminine, les musiciennes elles-mêmes ne se montrant pas très favorables à être dirigées par une femme.

Citons le parcours remarquable de **Zahia Ziouani**. Née en 1978, elle est une cheffe-d'orchestre émérite. J'ai eu l'occasion de l'observer à plusieurs reprises dirigeant avec

beaucoup d'empathie ses musiciens, avec les gestes vigoureux, la manière dont elle incarne avec volupté sa partition.

Depuis ses débuts à l'âge de huit ans au conservatoire de Pantin jusqu'à aujourd'hui où elle dirige son propre ensemble, l'Orchestre Symphonique Divertimento, avec plus de soixante-dix musiciens, son chemin a été parsemé d'embûches mais rien n'a entamé sa détermination. Ses parents, immigrés algériens, non musiciens mais mélomanes et épris de culture, ont vécu modestement à Pantin. C'est grâce à eux que leurs deux filles et leurs fils sont allés au conservatoire.



Claire Gibault, cheffe d'orchestre

La sœur jumelle de Zahia est aujourd'hui violoncelliste concertiste. Zahia se heurte aux idées réductrices et propose de la musique classique... en banlieue ! Elle a envie que d'autres aient la même possibilité qu'elle et fait régulièrement venir des enfants et des jeunes de milieux modestes pour leur faire découvrir ce qu'est un orchestre symphonique. Elle ne veut pas se cantonner à jouer de la musique populaire pour les classes défavorisées. Elle fut l'élève du grand maestro roumain Sergiu Celibidache.

Elle se produit aussi bien à la Cité de la Musique ou à l'Olympia qu'en banlieue parisienne.

Elle est aussi directrice du Conservatoire de Stains où elle centre son enseignement sur la pratique d'ensemble et d'orchestre.

En 2007, elle est nommée chef-d'orchestre principale invitée de l'Orchestre Symphonique d'Algérie. Elle a reçu grâce à son investissement à la tête de cet orchestre le premier Prix de Musique du Président de la République, ce prix étant considéré comme la plus haute distinction du pays. Elle se produit également dans plusieurs pays.

Femme atypique, elle a su tracer sa voie dans l'un des domaines les plus masculins qui soient. Bien que venant d'un milieu économiquement modeste, elle a pu réussir dans la vie et ne souhaite être reconnue que pour la qualité de sa direction quand elle conduit son orchestre.

LES COMBATS DE CLAIRE GIBAULT

Notons aussi le parcours de **Claire Gibault** : il y a cinquante ans, alors âgée de vingt-trois ans, avec son premier Prix de Direction d'Orchestre du Conservatoire de Paris, elle eut droit à la une de France-Soir : en grand une photo de Neil Armstrong et un titre «*Un homme a marché sur la Lune*» et en plus petit en bas à droite, sa photo accompagnée de cette exclamation journalistique : «*Une femme a dirigé un orchestre*». Claire fut depuis ce premier prix à la tête de la Scala de Milan, du Royal Opéra House de Londres, de la Philharmonie de Berlin et de toutes les plus grandes salles européennes, mais aussi directrice musicale de l'Atelier Lyrique et de la Maîtrise de l'Opéra de Lyon.

Tout au long de ces années, elle s'est rendu compte que la plupart des hommes ne voulaient pas de femmes à la tête d'un orchestre. Le grand compositeur et chef-d'or-

chestre Léonard Bernstein lui-même ne supportait pas de voir une femme manier la baguette.

La première fois qu'elle a participé à un cours international de direction d'orchestre en Italie, à Sienne, avec le maestro Franco Ferrara, elle monte sur l'estrade, commence à diriger et la première chose que lui dit le maestro : «*Mademoiselle, écartez moins les jambes quand vous dirigez*». Après cette très déplaisante réflexion, le pantalon et la tunique noire et longue se sont imposés.

Elle fut l'assistante du grand chef Claudio Abbado, un vrai conte de fée, une rencontre incroyable. A la longue, une grande complicité s'est établie entre eux. Il la laissait diriger, même quand il était présent.

A la Scala de Milan, sa condition de femme n'avait pas posé de problèmes, paradoxalement, malgré le machisme avéré des Italiens ; mais en 1986 à Vienne sans même l'avoir vu diriger, les jurés l'avaient récusée. Il faut dire qu'autour d'une personne de l'envergure de Claudio Abbado, il y avait assurément un climat de cour. Alors, qu'une femme belle, jeune et intelligente prenne de l'importance, c'était sûrement mal vu !

En 2011, elle fonde le Paris-Mozart Orchestra (PMO). Cet orchestre fait figure d'Ovni dans le monde élitiste de la musique classique. La parité femmes-hommes aux postes importants est respectée. Le PMO se produit au Châtelet, à la Philharmonie de Paris mais aussi dans des maisons d'arrêt, des hôpitaux, des établissements scolaires en zones prioritaires. Le PMO permet donc à des jeunes, éloignés de la culture musicale classique, de créer, d'échanger avec des musiciens. Dans ces écoles, bien des élèves n'ont jamais entendu

parler de Vivaldi, Beethoven ou Schumann... Que n'a-t-elle entendu durant sa longue et brillante carrière !

En septembre 2018, seule femme du jury d'un concours international de direction d'orchestre, elle s'aperçoit que l'un de ses confrères jurés se bouche ostensiblement les oreilles chaque fois qu'une candidate entre en scène. Il lui dit : «*C'est scientifique, les femmes ont les bras tournés vers l'avant pour bercer les enfants, elles sont physiquement incapables de diriger*». Quelle absurdité dans ces propos !

LES RÉVÉLATIONS DE LA MAESTRA

Aujourd'hui les vingt meilleurs orchestres du monde sont dirigés par des hommes !

En septembre 2020, écoeurée par le sexisme qui sévit dans beaucoup d'orchestres, Claire, à la tête d'un orchestre totalement paritaire, lance un concours international pour les femmes cheffes exclusivement : La Maestra. La Philharmonie a accueilli ce concours : douze candidates ont été sélectionnées sur les deux-cent vingt candidatures venues de cinquante-et-un pays et beaucoup d'un excellent niveau.

Trois lauréates sont restées en lice sur les douze :

- **Stéphanie Chiffrées**, vingt-et-un ans (Royaume Uni / France)
- **Rebecca Tong**, trente-six ans (Indonésie / États Unis)
- **Linda Gonzalez Granades**, trente-quatre ans (Colombie)

Les cheffes ont dirigé le PMO dans un répertoire d'œuvres imposées.

Rebecca Tong a remporté la finale du concours.

Une petite histoire gaie et triste à la fois au

milieu de ce prestigieux concours : arrivée quatrième au concours de la Maestra, il se pourrait que la jeune cheffe vénézuélienne **Gladys Marli-Vadel** reste en France. Elle est arrivée par convoi humanitaire (compte tenu de la situation sanitaire) dans la nuit qui précédait les éliminatoires.

A vingt-quatre ans, la jeune femme qui ne parle ni anglais ni français a su passer la barrière de la langue pendant le concours grâce à son caractère solaire, à sa forte personnalité, à sa musicalité innée. Mais ce qui émeut autant que son talent, c'est son parcours. Originaire d'un bidonville de San Felipe, capitale de l'État de Yaracuy, elle est un pur produit d'El Sistema, réseau d'orchestres de jeunes du Venezuela. Dans ce pays, la situation est difficile et El Sistema est en déliquescence. Après en avoir discuté avec sa famille et la Fondation Chanel qui soutient l'Académie de la Maestra, il est donc apparu qu'il serait préférable qu'elle reste en France.

Impressionnés par son naturel, n'hésitant pas à chanter et à mimer, les musiciens eux-mêmes lui ont décerné le Prix Paris-Mozart Orchestra.

Les trois finalistes bénéficieront d'accompagnements professionnels dans le cadre de l'Académie, sous l'égide de la Philharmonie de Paris et de Paris-Mozart Orchestra pour une durée de deux ans. Tout au long des épreuves, malgré les caractères différents, l'autorité naturelle de ces femmes s'est révélée de manière évidente.

Le combat de Claire Gibault est magnifique. Elle a subi la condescendance, l'accusation récurrente d'imprécision, elle qui a des gestes si nets. C'est pour cela qu'elle veut donner une visibilité aux femmes et leur permettre de mener de véritables carrières. Ce concours n'est pas une revanche pour elle. Elle n'est pas dans l'amertume mais dans la transmission.

Femme surdouée, aux multiples facettes, Claire Gibault a défendu l'égalité femmes-hommes au sein du Parlement Européen en qualité de Députée de 2004 à 2009.

Comme Gisèle Halimi, elle pourrait dire : «*Ne vous résignez jamais*».

JACKY MORELLE